

bulletin du  
*Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu*



# Le Pic Messenger

*Saint-Jean-sur-Richelieu, juin 2017 – Vol. 15 no. 2*



Merle d'Amérique – American Robin - *Turdus migratorius*

Photo : Gilles Labine, 17 janvier 2017.

## *L'oiseau de notre page couverture*

Pas là l'hiver! Mais des fois oui!

Et en réalité, le Merle d'Amérique est présent de plus en plus régulièrement au cours de nos hivers. Invariablement, il est rapporté au Québec et dans le Haut-Richelieu tout au long de l'année. Hélène Hamel et Gaston Hamelin l'ont rapporté en décembre et en janvier tout comme moi et Ghislaine ainsi que Marcel Gagnon dans le Défi-ornitho.

Encore de nos jours, plusieurs l'identifient comme le Rouge-gorge en raison de sa ressemblance avec l'oiseau d'Europe, du moins c'est ce que dit l'Atlas des Oiseaux nicheurs, mais je soupçonne plutôt un lègue de nos parents et grands-parents et de leur connaissance ornithologique plutôt limitée.

Dès leur arrivée, à la mi-avril, les mâles établissent les limites de leur territoire, qu'ils défendent jusqu'à la fin de la période de reproduction. Les femelles arrivent quelques jours plus tard et on assiste alors à la formation des couples, dont les liens ne durent qu'une saison.

Fait intéressant, le Merle d'Amérique retourne toujours, ou presque, sur les mêmes sites de reproduction année après année. Les mâles semblent plus fidèles à ces sites où, la plupart de temps, ils sont nés. Chez cette espèce, les comportements de territorialité se manifestent presque exclusivement durant la période de reproduction.

En général, la saison estivale permet au couple de produire deux portées, parfois dans le même nid. Le Merle d'Amérique ne voit habituellement pas d'inconvénient à partager son territoire avec d'autres espèces sauf pour le quiscale, le Geai bleu, le moineau, l'étourneau et le Carouge à épauettes qu'il aura tendance à tenter de chasser de son territoire. Par contre son pire ennemi est sans conteste le chat qui constitue une des principales causes de mortalité des jeunes merles.

Qui dit merle, dit ver de terre! En effet, au printemps et en été le merle est principalement attiré par le ver de terre, les larves et les insectes, mais ce régime passe graduellement à celui de frugivore au cours de l'été et de l'automne, ce qui permet aux plus robustes et plus téméraires de nous accompagner au cours de la saison froide.

Bien que le merle soit sensible aux pesticides, sa population a grandement tiré profit du déboisement pour l'agriculture et de l'urbanisation en créant beaucoup d'habitats propices à sa reproduction.

Texte extrait de l'Atlas des Oiseaux nicheurs du Québec, 1995.  
Adapté par Réal Boulet.

### Conseil d'administration

**François Boulet**, président

**Gaétan Dubois**, vice-président

**Marcel Gagnon**, trésorier

**Michel Asselin**, secrétaire

**Réal Boulet**, administrateur

Coordonnateur des communications  
et des services aux membres

**Gilles Morin**

### Table des matières

*Mot du président 3*

*Le Merle d'Amérique 4*

*Défi-ORNITHO 7*

*Grande Année – Page Facebook 7*

*Pages publiques 7*

*À vous la parole 8*

*Évolution de la participation des  
observateurs dans « ebird » 12*

*Photo-mystère 14*

*Les excursions et activités du club 15*

*À quoi s'attendre pour les mois à venir  
16*

*Ornitho-voyage 17*

*Histoire d'ornithologie 20*

*Merci à nos commanditaires. 23*

Antidote est le correcteur utilisé avec la  
graphie rectifiée.

Relecture : Ghislaine Boulet

## *Mot du président*

Bonjour à toutes et à tous.

Le printemps est déjà avec nous depuis plus de deux mois, mais le beau temps et la chaleur se sont fait attendre. Un peu de chaleur et des vents chauds ont poussé quelques espèces vers nous, dont l'hirondelle bicolore, mais pour ensuite faire place à une tempête de neige historique. Résultat, nous avons trouvé des hirondelles mortes dans des nichoirs près du barrage Fryer. Hypothermie ou manque de nourriture?

Pour moi, l'arrivée des Merles d'Amérique est le vrai signe que le printemps est là! Cette année, en février, j'avais déjà vu quelques merles. Mais début mars, WOW!!! Pour moi, du jamais vu. Plus d'une dizaine de merles dans un arbre au coin de ma rue se gavaient de petits fruits. Disons que suite à LA TEMPÊTE, ils faisaient plutôt pitié, perchés dans les arbres, tout gonflés, pour garder leur chaleur!

Je ne sais pas si c'est moi, mais j'ai l'impression que depuis près de 10 ans, les printemps ne sont plus les mêmes. Ok pour la tempête de neige fin mars, début avril, mais se promener en shorts et en sandales à la mi-mars comme nous avons vu il y a quelques années, c'est plutôt bizarre. Sans compter sur les variations de température durant l'hiver. Et pas beaucoup de journées à -25 Celsius cet hiver. Nous sommes victimes d'inondations sans précédent, de tempêtes de vents puissants, etc.!!! La terre se réchauffe? Pourtant, certains dirigeants mondiaux essaient toujours de nous faire croire que les changements climatiques, c'est de la foutaise. Ça doit être dans ma tête!!!

Depuis la mi-avril, le réseau de mangeoires est fermé, et les mangeoires sont rangées. Un gros merci à tous pour l'aide à l'installation et au remplissage durant l'hiver. Une marche en forêt l'hiver, c'est toujours plaisant. Surtout pour observer les oiseaux.

Un rappel à ceux et celles qui seraient intéressés à guider des sorties pour le club. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux guides et de nouvelles idées de sorties! Faites-nous-en part via courriel.

Je termine en remerciant tous les membres qui étaient présents à l'assemblée générale annuelle. Un merci particulier à Linda et Marcel pour l'accès aux deux salles à l'école secondaire Marcellin Champagnat. La qualité des installations a fait de cette soirée un succès. Merci à Réal pour la belle présentation sur le Costa Rica! Merci aussi à tous ceux et celles qui ont travaillé de prêt ou de loin à l'organisation de la soirée. Il y a de plus en plus de monde à cette soirée. Preuve que notre club est en santé.

Je vous souhaite donc à toutes et à tous de belles sorties aux oiseaux et en bonne compagnie.

François Boulet,  
Président

---

*Pour communiquer avec votre Club d'ornithologie du Haut-Richelieu*

Par courriel : [cohrpicmessenger@hotmail.com](mailto:cohrpicmessenger@hotmail.com)

Par courrier ordinaire : C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : <http://cohr2013.com>

La page Facebook : COHR - Membres seulement  
(<https://www.facebook.com/groups/904418862927505/?fref=ts>)



## Le Merle d'Amérique

Mes souvenirs de merle datent de ce premier été où je me suis initié à l'observation des oiseaux, il y a 35 ans. Je me souviens être parti à la recherche de nouvelles espèces dans le petit boisé qui bordait la rivière adjacente à notre quartier. Je me souviens aussi des nids que j'avais découverts, des jeunes alimentés par les parents. Mais ce qui me frappe le plus aujourd'hui, c'est qu'à cette époque je ne prêtai aucunement attention aux comportements de séduction et d'accouplement qui précèdent la nidification. Comment les couples se forment-ils?

### Le territoire

Le mâle défend d'abord un territoire d'environ 4000 m<sup>2</sup> qui se rétrécira lorsque la femelle aura rejoint son compagnon. Par la suite, le couple passera les trois quarts de son temps dans ce territoire d'environ 1300 m<sup>2</sup>.

Au cours de cette chronique sur le merle, Ghislaine nous racontera ses expériences avec celui-ci.

*Je me souviens d'un printemps au cours duquel j'ai eu beaucoup de difficulté à convaincre une femelle d'abandonner l'idée d'éloigner l'image qu'elle reflétait dans la porte-fenêtre.*

*Matin et soir, pendant deux semaines, la femelle s'installait soit sur la rampe d'escalier, soit sur la corde à linge et venait frapper son image dans la vitre. Pour la dissuader, j'ai essayé toutes sortes de trucs. J'ai collé des silhouettes d'oiseaux sur les vitres, sans résultat. J'ai installé des « sacs à poubelles » du côté intérieur de la porte, sans succès. Ce n'est qu'en mettant les sacs directement sur la vitre extérieure qu'elle s'est enfin découragée.*

Pour ma part, j'ai souvenir des poursuites répétées par le propriétaire du territoire afin d'éloigner les intrus. Par contre, le Merle d'Amérique semble tolérer d'autres espèces et partagera le territoire avec le Troglodyte familial, le Pic flamboyant, l'étourneau et la Mésange à tête noire. Cette tolérance peut d'ailleurs devenir un atout pour tous les résidents du secteur qui surveillent et signalent les allés et venus des oiseaux de proie par des cris d'alertes.

Le même territoire est probablement utilisé d'année en année et le couple réutilisera le même nid si celui-ci est à l'abri des intempéries, par exemple sous une corniche, et qu'il possède une base solide.

Selon l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec (1995), l'espèce était signalée dans 75 % des 2464 parcelles recensées.

Le Merle d'Amérique est particulièrement sensible aux pesticides utilisés dans les milieux urbains et dans les cultures fruitières. Ainsi, une utilisation intensive de ces pesticides pourrait lui être néfaste. Jusqu'à maintenant, l'arrosage local et ponctuel des arbres ornementaux et des pelouses en milieu urbain ne semble pas l'affecter, puisqu'il s'alimente le plus souvent sur des sites adjacents non contaminés.

### La nidification

Le nid est souvent facile d'accès, se situant entre quatre et dix mètres de hauteur. Construit sur une base d'herbe il sera bordé de boue et finalement recouvert d'un autre tapis d'herbe.

*Constatant que le merle semblait affectionner les bouts de ficelles et de tissus, je me suis mise à lui offrir des découpures de papier mouchoir. La femelle en accumula un bon paquet dans son bec, toute heureuse d'aller ajouter ces nouveaux matériaux à son nid.*

*À une autre occasion, j'observais une femelle qui, encore une fois, cherchait des bouts de ficelle. Cette fois-ci la femelle semblait tirer sur un long bout de corde attaché à un tuteur à fleurs. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes que j'ai réalisé que son insistance n'était pas volontaire. Madame Merle s'était prise au piège dans la corde qui avait formé un nœud coulant. J'ai dû aller lui donner un coup de main pour la libérer de cette « laisse » indésirable.*



Photo Réal Boulet

Au fil des années, nous avons découvert plusieurs nids en forêt et autour de la maison. La femelle se charge du plus gros du travail pour la construction du nid.

Au moment d'ajouter de la boue, elle se servira de son ventre pour mouler le nid. Les travaux durent de deux à six jours et peuvent être effectués jusqu'à deux semaines avant le début de la ponte.

En milieu naturel, soit dans les arbres, les nids que nous avons découverts étaient habituellement à plus de trois mètres du sol, bien campés dans une fourche. Malgré notre tentation de « grimper » pour aller confirmer le contenu, il faut éviter les visites trop fréquentes surtout lorsque les jeunes arrivent à maturité, car ils peuvent être effrayés et sauter en bas du nid prématurément. Autour des résidences, le merle construit le nid de préférence dans un conifère à l'abri des curieux.

Le choix de l'emplacement du nid peut parfois être étonnant. Écoutons Ghislaine encore une fois.

*Parmi les nids que nous avons trouvés de saison en saison, trois m'ont particulièrement frappé.*

*D'abord, une nichée s'est approprié un nichoir spécialement conçu pour le merle. Réal avait construit l'équivalent d'un nichoir conventionnel, mais sans façade. Cet « abri-nichoir » était situé à environ 2 mètres du sol et à 7 mètres de la maison. Ainsi, nous avons eu le plaisir d'observer le mâle et la femelle allants et venants pendant les deux semaines de l'incubation en plus des deux autres semaines requises pour la croissance des quatre jeunes. Ce qui m'a le plus frappé c'est l'instinct de protection qui incitait la femelle à récupérer tous les sacs fécaux pour aller s'en débarrasser plus loin. Fait inusité, pendant les premiers jours certains de ces sacs fécaux étaient « avalés » par la femelle.*



Photo Réal Boulet  
(Vieille diapo numérisée)



Photo Ghislaine Boulet

*Le deuxième nid qui a attiré notre attention fut construit par une femelle sur le dessous d'un coude de la*

*gouttière, sous la corniche, et ce, à l'entrée principale de notre domicile. Bien que nerveuse les premiers jours, la femelle s'est habituée au va-et-vient et a mené à terme sa nichée de cinq oisillons. Ce même nid a d'ailleurs été utilisé l'année suivante probablement par la même femelle.*

*Enfin, le nid de « chevreuil ». En suivant les plans fournis dans un hebdomadaire, Réal avait construit un chevreuil. Quatre pattes, une queue, une tête, un panache et deux oreilles tout cela en bois rond. Quelle fut notre surprise lorsque nous avons remarqué qu'une*



Photo Réal Boulet  
(Vieille diapo numérisée)

*femelle avait choisi le panache comme fourche pour construire son nid, à 1,50 m du sol. Tout alla pour le mieux lors de la construction ainsi que pour la période de ponte. Puis, tout à coup, plus rien, son absence fut d'abord remarquée par un tamia qui en profita pour dévaliser le nid. Qu'est-il arrivé à la femelle? S'était-elle rendu compte que son choix d'emplacement laissait à désirer ou bien fut-elle tuée entre temps?*

Un endroit potentiellement inondable! La gouttière.



Photo Réal Boulet  
(Vieille diapo numérisée)

## Les œufs et oisillons

La femelle pond un œuf par jour et se charge seule de les couvrir. Chaque séance d'incubation dure environ cinquante minutes. Le mâle reste à proximité et se montre dès que la femelle pousse un cri d'alarme. Il vient parfois nourrir sa compagne au nid. En général, elle quitte sa couvée une quinzaine de minutes chaque heure afin d'aller quérir elle-même sa nourriture. Si les



Photo Réal Boulet

œufs sont détruits, la femelle peut pondre une nouvelle couvée dans les dix jours qui suivent.

Lorsque les œufs éclosent, les oisillons sont d'un rose pâle, sans plume et les yeux fermés. Ils sont donc totalement dépendants des parents pour environ deux semaines. Il nous est arrivé à quelques reprises de remarquer qu'un des oisillons avait disparu. La plupart



Photo Ghislaine Boulet

du temps l'oisillon disparu est plutôt tombé du nid et il reste caché dans la végétation. S'il n'est pas victime de prédation (chat ou rapaces) les parents continueront à le nourrir.

Nous avons remarqué que les parents deviennent de plus en plus vigilants à protéger le nid lorsque les œufs sont éclos. Si une menace persiste, les parents feront appel à des renforts par leurs cris d'alarme et de détresse.

La croissance des jeunes se complète sur le terrain. Les jeunes à la poitrine tachetée courent souvent derrière les parents en mendiant leur nourriture.

## Comportements

Rappelez-vous que vous devriez facilement distinguer le mâle de la femelle en portant attention au noir de la tête et au rouge de la poitrine, chez le mâle ces teintes sont plus foncées et contrastent plus fortement que chez la femelle. La mue s'effectue en juillet et août afin d'obtenir un plumage de meilleure qualité pour la migration.

Plus tard en saison, vous retrouverez les merles regroupés en bandes, en préparation pour la migration. Certains se hasardent de plus en plus souvent à rester dans le sud du Québec en hiver alors qu'ils comptent sur les fruits et les baies pour survivre à l'hiver.



Photo : Sylvain Nadeau

Identification de la Petite Buse.

Notez les bandes larges sous la queue ainsi que la bordure foncée qui fait le tour des ailes pâles.

## *Défi-ORNITHO*

Le Défi-ornitho est une compétition amicale qui consiste à répertorier la première observation de toutes les espèces d'oiseaux du Haut-Richelieu. Pour accéder au Défi-ornitho, il suffit de visiter le site web du club, de cliquer sur l'onglet « Activités » et de là, vous pouvez accéder au formulaire pour envoyer des observations ou encore voir les résultats jusqu'à ce jour pour 2017. Une compilation sera faite à la fin de l'année.

Les statistiques disponibles depuis 2005 nous démontrent que les membres observent et rapportent plus de 200 espèces par année pour le territoire du Haut-Richelieu. 2016 a marqué un sommet pour le club avec 223 espèces rapportées au défi alors que les marques élevées précédentes avaient été de 214 en 2005, 213 en 2006 et 217 en 2007.

L'année a débuté en force avec presque 60 espèces rapportées par 17 membres en janvier 2017. Au début avril, nous en étions à 94 espèces, 166 avant le 24h.

Contactez nous à [cohrpicmessenger@hotmail.com](mailto:cohrpicmessenger@hotmail.com) si vous désirez ajouter votre nom dans la liste des participants.

### *Grande Année – Page Facebook*

Pour ceux qui parcourent les pages Facebook reliées aux oiseaux, vous avez sûrement remarqué la page « Ornithologie du Québec – La Grande Année. » Cette page invite les observateurs photographes du Québec à créer un album (avant le 1<sup>e</sup> juin) afin de partager le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux photographié au Québec en une année.

Vous êtes timide et vous doutez de vos talents de photographes? J'ai la solution, nous vous invitons à créer un album photo sur la page « privée » du club

(<https://www.facebook.com/groups/904418862927505/>).

Les règlements sont simples : le nom de l'album devrait contenir « votre nom – Grande Année » comme mon album « Réal Boulet – Grande Année 2017 ». Vous aurez compris que c'est votre nom qui doit paraître! Puis, une photo par espèce (le mâle et la femelle comptent pour une seule espèce) avec le nom de l'espèce, le lieu de la photo et la date.

### *Pages publiques*

Les ornithologues amateurs, intéressés, mordus z'é, pardon, et invétérés ne peuvent vivre sans consulter les pages suivantes ;

Ornithologie du Québec, groupe fermé ;

<https://www.facebook.com/groups/ornithoquebec/>

Ornithologie du Québec – La Grande Année ;

<https://www.facebook.com/groups/316713612031013/>

Page des oiseaux rares du Québec ;

[http://quebecoiseaux.org/index.php?option=com\\_oiseauxrares&Itemid=133&lang=fr](http://quebecoiseaux.org/index.php?option=com_oiseauxrares&Itemid=133&lang=fr)

Forum d'ornithologie du Québec ;

<http://birding.aba.org/maillist/QC>

## À vous la parole

Vous avez un sujet qui vous intéresse et vous aimez écrire! Ne vous gênez pas et faites parvenir votre texte à l'adresse du club (au bas de la page du Mot du président).

Tous les sujets reliés aux oiseaux sont les bienvenus : expérience de voyage, vos coups de cœur à la mangeoire ou lors d'une sortie, la description d'une photo qui vous a rendu heureux ...

Pour les futures parutions, j'ai l'intention de porter un intérêt tout particulier aux membres qui nous font part de leurs plaisirs ornithologiques. **Par votre participation, vous alimentez le rédacteur et vous devenez donc les animateurs du Pic Messenger.**

Par la même occasion, j'en profite pour regrouper les « mentions intéressantes » à cette section tout en félicitant ceux et celles qui animent et alimentent notre page Facebook. Pas besoin de toujours fournir une photo, l'important c'est de nous faire part de vos découvertes afin que tous les membres puissent en profiter.



Photo : Sylvain Côté

Parmi les messages reçus, il y a parfois des questions qui méritent une réponse plus approfondie. Par exemple, Sylvain Côté hésitait sur l'identification d'un pic, mineur ou chevelu, dans sa photo.



Pic chevelu, Pic mineur adulte et jeune



Photo : Ghislaine Boulet

Facile, le mineur est plus petit avec un plus petit bec! Hum, pas terrible comme réponse me direz-vous! En effet, le manque de perspective peut nous jouer de vilains tours. Dans le cas présent, l'image de Sylvain nous montre clairement des sous-caudales blanches, sans tache alors que la photo de Ghislaine nous montre bien les taches noires sous la queue. Tout comme la grosseur de l'oiseau, le bec peut facilement varier en longueur pour nous faire hésiter si l'oiseau est éloigné de nous. L'erreur du débutant, lorsqu'il rencontre les deux en même temps, est de dire « il y en avait un grand avec son petit ». Contrairement à l'humain, les petits oiseaux ne prennent leur envol que lorsqu'ils ont atteint leur grandeur adulte, c'est-à-dire entre 21 et 28 jours passés au nid selon l'espèce.

Chez les deux espèces, le mâle porte une tache rouge sur la nuque. D'ailleurs cette tache rouge est souvent un critère d'identification, le Pic mineur la porte sur toute la largeur de la tête sans interruption alors que le Pic chevelu la porte en deux parties séparées par un trait noir. On reconnaît un jeune mâle des deux espèces par sa calotte rouge. Avec le temps, vous pourrez ajouter l'identification par le cri, mais pour cela je vous laisse les écouter dans la nature.

Vous avez déjà observé le Grèbe esclavon? Hélène Hamel en a rapporté 31 sur le bassin de Chambly dans son feuillet du 20 avril 2017. Qui dit mieux?



Photo : Benoit Tanguay

Et que dire de Benoit Tanguay qui a eu le bonheur de photographier le Harfang des neiges. Mâle, femelle, juvénile! Justement, Sylvain Côté nous a fait partager une publication de Léa Bernier-Lalonger à ce sujet. En fait, la publication de Léa vient mettre un terme à la croyance qui dit que les spécimens foncés sont des femelles et les pâles sont des mâles. En règle générale, les mâles sont plus petits, les mâles et les adultes sont plus pâles, mais les immatures des deux sexes sont plutôt foncés. Les mâles ont une bavette blanche plus étendue que les femelles. Les mâles ont 3 lignes ou moins sur la queue, les bandes sont minces et interrompues. Les femelles ont 3 lignes ou plus sur la queue, les bandes sont larges et plus continues.

Comme vous pouvez constater, une bonne connaissance de l'espèce est nécessaire avant d'émettre un constat sur le sexe d'un individu.

Youpi!

En l'espace de dix minutes, dans notre cour, nous avons vu une pie-grièche, un Troglodyte de Caroline et le retour de mon petit duc 😊😊😊 !!!

Croyez-vous pouvoir faire mieux? Linda Brunet n'était pas la seule à être heureuse de SES observations, nous l'étions tous pour elle ... et peut-être même un peu beaucoup envieux.

Pouvez-vous croire ce que l'Atlas des Oiseaux du Québec (1995) en dit? « Bien qu'il soit rarement



Photo : Marcel Gagnon

aperçu dans le sud du Québec, il y vit tout l'année. » Linda et Marcel sont donc privilégiés de l'avoir eu comme visiteur dans leur cour arrière. Le Petit-duc maculé se caractérise par trois formes de coloration : la grise, la rousse, moins commune, et l'intermédiaire, brun chocolat. Ainsi, Linda a de bonnes raisons d'être fière de son observation, car le représentant de l'espèce dans leur nichoir était de forme rousse.

De quoi se nourrit le Petit-duc? De rongeurs, d'oiseaux, de grenouilles, de salamandres, de reptiles, d'insectes et même à l'occasion, de poissons. En hiver, dans notre région, nous devons assumer que son régime se limite aux rongeurs et aux oiseaux au cours de la saison morte. D'ailleurs, notre expérience, Ghislaine et moi, nous a démontré que lorsque le Petit-duc maculé s'installe dans un nichoir près des habitations, c'est généralement parce qu'il est attiré par les oiseaux. Pour preuve, en 2011, le Petit-duc maculé utilisait régulièrement deux de nos nichoirs en hiver. À la fin janvier 2011, je décide d'aller investiguer le contenu des deux nichoirs pour y découvrir à ma grande surprise un nombre impressionnant de plumes de plusieurs espèces d'oiseaux, dont une carcasse complète de Tourterelle triste dans le garde-manger du Petit-duc. Contrairement, à ma première attente qui aurait été d'y trouver des rongeurs, je n'y trouvai que des restants d'oiseaux.

Étant donné que cette espèce est difficile à répertorier, vos observations dans « ebird » prennent une grande importance afin de déterminer sa distribution réelle.



Photo Ghislaine Boulet, Février 2017

C'est à croire que les oiseaux se sont donné rendez-vous dans le Haut-Richelieu en ce début d'année 2017 alors que je fus informé par Lucien Lemay, qui lui tenait l'information du non moins sympathique Louis Lemay, qu'une Petite Nyctale avait été observée dans le sentier de notre réseau de mangeoires. Au même moment, notre réseau SOS-Oiseaux était alimenté par François Boulet et Sylvain Mathieu sur ladite mention. Ghislaine et moi avons donc eu le plaisir d'en saisir des images.

## Une visite de marque : La Chouette lapone



Photo : Jacinthe Laplante

La Chouette a été signalée par Jacinthe Laplante, une membre du Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu, le vendredi 27 janvier 2017.

Les membres du club qui participaient à la sortie du 28 janvier ont eu le plaisir de l'observer à souhait. Sept des 15 participants sur place n'avaient jamais vu cette espèce.

Cette chouette habite la forêt coniférienne des régions boréales et montagneuses de l'Amérique du Nord et de l'Eurasie. Les données recueillies sur le terrain pour la réalisation du premier Atlas ont permis de confirmer pour la première fois la nidification de la Chouette lapone au Québec. On peut observer la Chouette lapone dans les régions habitées du sud du Québec certains hivers, lors de ses irruptions sporadiques et spectaculaires. M. Pierre Bannon a compilé les statistiques de ces « invasions » qui se répètent normalement au quatre ans ;

- 1978-79: 60 individus
- 1983-84: 350
- 1987-88: 26
- 1991-92: 60
- 1996-97: 60
- 2000-01: 103
- 2004-05: 600
- 2008-09: 70
- 2012-13: 70
- 2016-17: 20 en date du 28 janvier
- 

M. Bannon constate que les invasions se produisent tous les 4 ans (parfois 5 ans). On peut donc dire que l'invasion de cette année était prévisible. La Chouette a été mentionnée dans le Haut-Richelieu jusqu'à la fin de mars.



Photo : Jacinthe Laplante

Mars! Le mois a débuté en lion avec un visiteur rare, l'Oie à bec court. Sa dernière visite datait du 28 mars 2010 sur le bassin de Chambly. Cette fois, elle était accompagnée de l'Oie rieuse et d'une « probable » famille d'hybride d'Oie rieuse et Bernache du Canada, trois ou même quatre individus du même type vus assez régulièrement dans le même secteur. À ce trio s'est ajoutée une Bernache de Hutchins de la sous-espèce *minima*.



Oie à bec court Ghislain Riel



Hybride Oie Rieuse-Bernache du Canada, Ghislaine Boulet



Oie rieuse Ghislaine Boulet

Bien qu'elle soit considérée comme une espèce relativement nouvelle, la Bernache de Hutchins est officiellement divisée en cinq races qui se distinguent principalement par leur taille et leur poids. La couleur du plumage ne constitue pas vraiment un critère marquant pour la séparation des sous-espèces : B. h. hutchinsii (nord-centre du Canada, Groenland, 2,27 kg de poids moyen, hiverne au Texas et au nord du Mexique) - B. h. leucopareia (Aléoutiennes, 2,27 kg, hiverne en Californie Centrale) - B. h. minima (Ouest-Alaska, 1,59 kg, hiverne en Californie et jusqu'au sud du Mexique) - B. h. taverneri (Nord-Est-Alaska, Nord-Canada, migre au sud-ouest des USA et au Mexique) - B. h. asiatica (Sibérie de l'autre côté du détroit de Béring, espèce douteuse et sans doute éteinte).

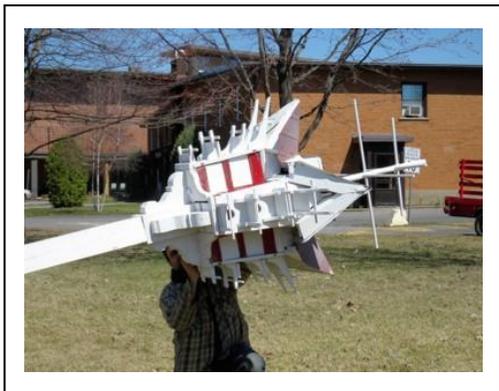
<http://www.oiseaux.net/oiseaux/bernache.de.hutchins.html>



Photo Réal Boulet

La situation de la sous-espèce minima préoccupe les gestionnaires de la faune dans la voie migratoire du Pacifique depuis de nombreuses années. Selon les relevés aériens du bassin de Klamath effectués à l'automne, le nombre maximal de bernaches est passé de plus de 400 000 à la fin des années 1960 à moins de 50 000 à la fin des années 1970. Les relevés automnaux coordonnés en Californie et en Oregon indiquent un minimum record de moins de 26 000 Bernaches de Hutchins de la sous-espèce minima en 1984. (Plan conjoint des Oies de l'Arctique).

Max Tremblay a géré l'installation du nichoir à Hirondelles noires d'une main de maître et comme le disait l'auteur de ces deux photos, Noella Beaudoin, « *Ça y est, les condos d'hirondelles noires sont installés à l'École Secondaire Marcelin Champagnat. On attend maintenant les premiers locataires. Merci aux installateurs.* »



L'activité s'est déroulée au bon moment, car les Hirondelles noires arrivent au milieu du mois d'avril dans le Haut-Richelieu.

Selon Max, ce modèle de nichoir a été conçu par M.Taverner il y a cent ans environ. Il est populaire au Québec. Le présent nichoir a été entretenu par les Frères Maristes jusqu'en

2010. Il aurait environ 60 ans! Depuis 2011, Max est la personne responsable du nichoir.

Voici un extrait de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec (1995).

L'Hirondelle noire est la plus grande des hirondelles qu'on retrouve au Québec. Elle a aujourd'hui l'habitude de construire son nid en compagnie d'autres membres de son espèce, dans des maisonnettes composées de plusieurs nichoirs juxtaposés. Ce nicheur migrateur est relativement commun dans les basses terres du Saint-Laurent, mais rares à l'est de Cap-Tourmente. L'espèce profite des supports installés par l'homme depuis longtemps déjà. En effet, certains Amérindiens du sud-est des États-Unis tenaient les Hirondelles noires en haute estime et suspendaient, à leur intention, des courges évidées. Bien que les couples nichant isolément ne soient pas rares, la majorité des Hirondelles noires vivent en colonie pouvant compter jusqu'à 200 couples.

Chez l'Hirondelle noire, la reproduction en colonies aurait entre autres pour fonction d'accroître les possibilités de copulation hors couple, qui constituent, pour les mâles, la seule façon d'augmenter leur fécondité. Au début de la saison de nidification, les mâles âgés de 2 ans ou plus défendent de 3 à 12 cavités d'un nichoir. Les jeunes mâles et les jeunes femelles, qui arrivent plus tard sur le site, peuvent tenter de s'établir dans une de ces cavités. En acceptant ces retardataires, les mâles adultes augmentent leurs chances de copulations avec d'autres femelles.

## *Évolution de la participation des observateurs dans « ebird »*

Vous vous souvenez sûrement que lors de ma première chronique sur « ebird comme outil d'analyse », je vous faisais part de l'utilité de « ebird » afin de démontrer l'impact touristique de l'ornithologie dans notre région. Pour cette deuxième chronique, je tenterai de définir l' « Observateur ». Qui est-il? Quels sont son rôle et son importance dans l'évaluation de son impact touristique pour la région.

Notre réticence aux nouveautés, incluant la mienne, a fait en sorte que je n'ai adhéré à « ebird » qu'au début 2015 en y soumettant régulièrement mes feuillets de l'année. J'en ai aussi profité pour y ajouter mes feuillets de l'année 2014 et tous les feuillets qui pouvaient mettre à jour mon dossier personnel, soit tous mes voyages de 1984 à aujourd'hui pour un total de 1348 espèces à travers le monde.

Mais revenons à mon intérêt local. L'évolution de la participation des observateurs dans « ebird » doit d'abord tenir compte de différents facteurs. Le premier étant le nombre de feuillets soumis, pas de feuillet, pas d'observateur. Par la suite, j'ai considéré le nombre d'observateurs ayant participé à la soumission des feuillets, et finalement, s'agissaient-ils d'observateurs locaux ou en provenance d'autres régions. Par exemple, une centaine de feuillets soumis par un individu qui demeure à deux pas d'un site étudié est peu susceptible d'avoir des retombées touristiques sur la région. Par contre une centaine de feuillets soumis par une centaine de personnes n'ayant aucun lien avec la région risque fort d'apporter un achalandage au niveau local. Il ne faut toutefois pas oublier que même si les observateurs résident dans la région, ils sont susceptibles d'apporter des retombées économiques par leurs dépenses dans le domaine : jumelles, caméra, trépied, lunettes d'approche, transport...

Voyons d'abord la région principale couvrant le territoire du Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu (COHR), soit la MRC « Le Haut-Richelieu ». Entre 2010 et 2015, le nombre de feuillets soumis est passé de 127 à 2008 par année, alors que le nombre de personnes variait de 32 à 97. En parcourant la liste des noms provenant des feuillets, je constate qu'entre de 6 et 14 noms représentent des observateurs locaux.

Avec le Bassin de Chambly, la MRC de « La Vallée du Richelieu » a produit entre 177 et 1406 feuillets par année pour la même période de 2010 à 2015. Le plus impressionnant est le nombre de personnes qui s'est multiplié par 10 entre 2010 et 2015 passant de 19 à 190 alors que les observateurs locaux restaient dans les nombres de 5 à 12.

Pour ce qui est du nombre de feuillets, j'ai retenu trois facteurs qui peuvent expliquer l'augmentation de ce nombre au fil des années. D'abord, les observateurs « locaux » très actifs sur le terrain qui découvrent l'outil, comme moi et Ghislaine. Un observateur local peut visiter un site régulièrement, par exemple en allant au travail tôt le matin, à l'heure du lunch ou en fin de journée. L'observateur retraité est le « local » potentiellement le plus productif en matière d'observation et de feuillets. Ainsi, en 2015, 60 % des feuillets provenaient de personnes reconnues comme très actives localement, Ghislaine et moi ayant contribué à 46 % des feuillets pour 2015.

Tableau 1. Le Haut-Richelieu, feuillets par observateurs locaux ;

Année	feuillets par observateurs locaux	Feuillets totaux	%	
2010	70	127	55	
2011	46	107	43	
2012	85	227	37	
2013	77	257	30	
2014	334	650	51	(Boulets 212/650 (33 %))
2015	1200	2008	60	(Boulets 921/2008 (46 %))
		3376		Pour 41452 mentions

Dans la MRC La Vallée-du-Richelieu, l'apport des observateurs locaux, principalement 3 individus fut particulièrement marquant entre 2010 et 2013. Par la suite, au moins la moitié des feuillets étaient soumis par des personnes reconnues comme très actives localement.

Tableau 2. La Vallée du Richelieu, feuillets par observateurs locaux ;

Année	feuillets par observateurs locaux	Feuillets totaux	%	
2010	269	301	89	principalement 3 observateurs
2011	116	177	66	principalement 3 observateurs
2012	238	295	81	principalement 3 observateurs
2013	106	463	23	principalement 3 observateurs
2014	284	484	59	
2015	740	1406	53	
		3126		Pour 34002 mentions

En deuxième lieu, la présence d'une rareté. Les événements inhabituels attirent l'attention des journalistes et de la population en général : inondation 2011, qui n'en a pas entendu parler? En ornithologie, ce sont les espèces rares qui mettent la communauté ornithologique en effervescence. Un site banal, inconnu, peu couru peut soudainement attirer une foule d'ornithologues à la recherche d'une nouvelle espèce à ajouter à leur liste locale, provinciale et même mondiale, communément appelé un « lifer » ou primecoche.

Voici quelques mentions d'oiseaux rares dans « Le Haut-Richelieu » ;

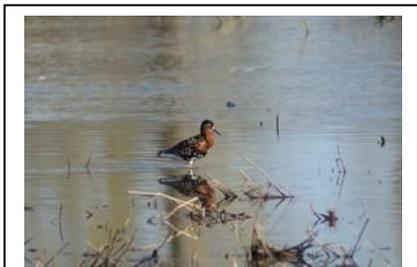


Photo Ghislaine Boulet

En 2010, alors que « ebird » est peu connu, nous pouvons tout de même y retrouver 19 feuillets soumis par 17 personnes différentes lors de la présence du Combattant varié à Saint-Blaise. Alors que la Tourterelle turque de Sainte-Brigide-d'Iberville présente en 2011 et 2012 avaient permis d'amasser 46 feuillets par presque autant de personnes.



Photo Ghislaine Boulet

2013 marque le début d'un engouement pour la soumission de feuillets dans « ebird ».



Photo Ghislaine Boulet

Le Cygne trompette mentionné le 27 octobre 2013 a mis en émoi une multitude d'ornithologues en quête de nouveauté. 58 feuillets en deux semaines, pratiquement tous de personnes différentes. L'analyse des noms de personnes ayant soumis des feuillets permettait surtout de noter l'apport intéressant d'observateurs étrangers à la région.



Photo Ghislaine Boulet

En mars 2016, la visite du Canard siffleur avait été mentionnée dans 63 feuillets par 37 personnes.

La présence la plus remarquable à ce jour fut certainement celle de Mouette rosée présente du 9 au 21 novembre 2013. Celle-ci a généré 141 feuillets pour un total de 120 personnes. Si on tient du compte du fait qu'elle fut présente en même temps que le Cygne trompette, on remarque que du 27 octobre 2013 au 21 novembre 2013 il y a eu affluence de visiteurs dans la région dont plusieurs visiteurs de l'extérieur du

Québec pour observer ces deux raretés. L'utilisateur avisé de « ebird » est dorénavant en mesure de définir facilement un mécanisme d'alertes par courriel lui permettant de pouvoir être avisé dans l'heure qui suit la mention d'une rareté dans son secteur ou ailleurs.

Finalement, je me suis penché sur l'importance des mentions dans « ebird » au cours des périodes de migration printanière (avril et mai) et automnale (septembre, octobre et novembre). En 2014 et 2015, la tendance générale démontre un apport d'environ 50 % des feuillets par année pour les deux périodes de migration.

En conclusion, je dirais que l'utilisation de « ebird » comme outil de promotion pour l'ornithologie a permis d'augmenter la visibilité de nos régions en ce domaine, et ce, autant pour les observateurs locaux et pour le grand public que pour les visiteurs qui planifient leur déplacement en fonction des mouvements ornithologiques.

Place à la relève avec les petits fils de France Harbec, Renaud et Baptiste



Nos futurs ornithologues. C'est en les sensibilisant jeunes qu'ils seront en mesure d'évaluer leur rôle face à la nature. Bonne observation les petits!

## *Photo-mystère*

Trop facile? Oui, non! Réponse plus loin.



## *Les excursions et activités du club*

**Le COHR favorise le covoiturage; il invite les occupants, incluant le chauffeur à se partager les frais du véhicule, établis sur la base de .20c du Kilomètre parcouru.**

- Veuillez noter que les activités peuvent être déplacées, notamment en cas de mauvaise température.
- Les heures de départ et les destinations indiquées peuvent être modifiées par les guides.
- Plus d'info vous seront données par courriel, quelques jours avant chaque activité.

---

### **Les sorties du mardi avec Marcel Gagnon et/ou Yves Cardinal**

Les rendez-vous sont au Tim Horton de St-Luc, 234 boul. St-Luc.

<b>6 juin</b>	Parc des Grèves à Sorel-Tracy	7:00 - Lunch
<b>28-29-30 août</b>	Bas St-Laurent, excursion à Rivière-du-Loup	
<b>5 septembre</b>	Ile St-Bernard	7:30 - Lunch
<b>12 septembre</b>	Venise-en-Québec	8:00 - Lunch
<b>19 septembre</b>	Parc La Frayère	8:00 - Lunch
<b>26 septembre</b>	à déterminer	

---

### **Les sorties du week-end et autres activités**

Les rendez-vous sont au Tim Horton de St-Luc, 234 boul. St-Luc.

#### **Samedi 10 juin 2017, La réserve nationale de faune du Lac-Saint-François**

Guide :	Réal Boulet
Durée :	Journée
Objectif :	Oiseaux du marais et de la forêt
Rendez-vous :	8 h, Pour ceux et celles qui voudraient s'y rendre directement, il faut utiliser le stationnement sur la 132 après la montée Murchisson.
Covoiturage :	À la discrétion des participants. Kilométrage prévu, environ 230 km aller-retour.
Difficulté :	Marche de quelques km.
À prévoir :	Insecticide, eau, lunch.

#### **Samedi 17 juin, Découvertes des nichoirs**

Guide :	Gaétan Dubois
Durée :	Journée
Objectif :	Nous irons à la découverte de nichoirs à Hironnelle bicolore, à Hironnelle rustique, à Hironnelle à front blanc, à Hironnelle noire, à chauve-souris, à Canard Branchu et à Crécerelle d'Amérique. Nous visiterons quelques fermes et le parc des Parulines.
Rendez-vous :	8 h 30 Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. Saint-Luc.
Covoiturage :	À la discrétion des participants. Kilométrage prévu, environ 200 km aller-retour.
Difficulté :	C'est une activité familiale qui intéressera tous les membres. Nous aurons à faire un peu de marche. Sortie par beau temps seulement, annulée en cas de pluie
À prévoir	De l'eau, écran solaire, chasse moustique, une collation...et peut-être un lunch si l'activité se prolonge en début d'après-midi.

#### **Dimanche 25 juin 2017, Région de Godmanchester**

Guide :	Réal Boulet
Durée :	Journée
Objectif :	Oiseaux de milieux ouverts et de la forêt
Rendez-vous :	8 h Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. Saint-Luc.
Covoiturage :	À la discrétion des participants. Kilométrage prévu, environ 200 km aller-retour.
Difficulté :	Marche de quelques km.
À prévoir :	Insecticide, eau, lunch.

---

**Samedi 5 aout 2017, Région du Haut-Richelieu**

Guide : Réal Boulet  
 Durée : Journée  
 Objectif : Découvrir les premiers mouvements potentiels de migration  
 Rendez-vous : 8 h Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. Saint-Luc.  
 Covoiturage : À la discrétion des participants. Kilométrage prévu, environ 100 km aller-retour.  
 Difficulté : Marche possible.  
 À prévoir : Insecticide, eau, lunch.

**Dimanche 27 aout 2017, Région de Venise-en-Québec, Saint-Armand et Bedford**

Guide : Réal Boulet  
 Durée : Journée  
 Objectif : Limicoles, canards et passereaux en migration  
 Rendez-vous : 8 h Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. Saint-Luc.  
 Covoiturage : À la discrétion des participants. Kilométrage prévu, environ 100 km aller-retour.  
 Difficulté : Marche possible.  
 À prévoir : Insecticide, eau, lunch.

**Samedi 16 septembre 2017, Deuxième sortie guidée, pour le public, dans le cadre du Bioblitz de Parc Canada**

Guides : Réal Boulet, Marcel Gagnon, François Boulet

**Mardi 19 septembre 2017, Conférence dans le cadre du Bioblitz de Parc Canada.**

Conférencier : Réal Boulet

**Samedi 23 septembre 2017, Région du Haut-Richelieu**

Guide : Réal Boulet  
 Durée : Journée  
 Objectif : Secteur complet  
 Rendez-vous : 8 h Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. Saint-Luc.  
 Covoiturage : À la discrétion des participants. Kilométrage prévu, environ 100 km aller-retour.  
 Difficulté : Marche possible.  
 À prévoir : Insecticide, eau, lunch.

**Dans le prochain calendrier**

Samedi 16 décembre 2017, Recensement des Oiseaux de Noël (RON) Haut-Richelieu

Mercredi 20 décembre 2017, Recensement des Oiseaux de Noël (RON) Brome-Missisquoi.

## *À quoi s'attendre pour les mois à venir*

Juin, juillet, aout et septembre! Quatre mois qui représentent quatre activités importantes pour les oiseaux. En juin c'est la nidification, en juillet les jeunes découvrent leur environnement, en aout les jeunes, comme les adultes, doivent se préparer à la migration et en septembre beaucoup d'entre eux plient bagage.

L'ornithologue doit donc s'adapter à ce processus pour tirer profit de ses observations. En juin et juillet, c'est le moment d'être attentif à l'arrivée des jeunes. Le ruisseau Hazen, le Mont Saint-Grégoire, la Rivière du sud, le rang des Côtes, les sentiers de Venise-en-Québec sont des sites propices à la nidification. Malheureusement, c'est aussi le temps des moustiques et des tiques alors, soyez prévenant.

Par contre, dès le début aout les limicoles sont déjà en mouvement vers le sud. La rivière ou encore les secteurs marécageux accueillent les canards. Tard en aout et tout le mois de septembre vous devriez vous mettre à la recherche des passereaux en migration.

Toutefois, la meilleure façon de planifier vos sorties consiste à parcourir régulièrement les pages publiques que je vous ai présentées précédemment. Les sites intéressants varient d'une année à l'autre tout comme les espèces rares ou intéressantes. Les sites à privilégier sont : Châteauguay, Sainte-Catherine, Baie-du-Febvre, Saint-Thimothée, Dundee, Huntingdon, Bedford, Farnham...

---

## *Ornitho-voyage*

Texte et photos de Diane Thériault

### **Semaine de rêve en Gaspésie**

Il n'est pas toujours nécessaire d'aller au bout du monde pour vivre une expérience ornithologique hors du commun. En mai 2015, j'ai eu le bonheur de faire l'expérience d'un séjour inoubliable en Gaspésie. Chaque printemps, Lorraine Blais, bénévole du Centre communautaire de Douglastown, près de Gaspé, en collaboration avec le Club des ornithologues de la Gaspésie (COG), organise un séjour ornithologique pour faire découvrir la faune aviaire de la Côte-de-Gaspé, du Parc national Forillon ainsi que de l'Île-Bonaventure.

Nous devons nous rendre à Douglastown par nos propres moyens. Mais une fois là-bas, nous sommes transportés en autobus vers les sites d'observation, et des guides bénévoles nous accompagnent : Diane Jalbert, du COG, le directeur du Parc national de Forillon, Mathieu Côté, Andrée Gagnon, Olivier Deruelle et Pierre Fradette, ornithologue réputé, notamment pour sa contribution à l'Atlas des oiseaux nicheurs du nord du Québec. À l'aller, j'ai passé une nuit à Rivière-du-Loup où m'attendait une amie qui m'a emmenée le lendemain en Gaspésie. Au retour, j'ai séjourné une nuit dans le joli petit village de Notre-Dame-du-Portage. Le voyage a donc duré une semaine entière.

Fin mai, début juin, la migration bat son plein en Gaspésie alors que les bouleaux sont couverts d'un feuillage clairsemé vert tendre qui laisse encore entrevoir les petits passereaux. Voici comment s'est déroulé ce séjour il y a deux ans.

#### **Jour 1 : L'arrivée**

Les participants arrivent progressivement et s'installent dans leur chambre ou dortoir au centre communautaire, ancienne école transformée en auberge de jeunesse. Un bon souper nous y attend, comme c'est le cas pour toute la durée du séjour, qui comprend l'hébergement et tous les repas, lunchs et collations. Des bénévoles nous préparent des repas maison à base de produits locaux, tout simplement délicieux.

#### **Jour 2 : Gaspé**

Réveil en douceur par Lorraine, au son de son accordéon. En avant-midi, exploration libre du barachois de la rivière Saint-Jean, face au centre communautaire. Les barachois, ces lagunes qui longent le littoral de la rive sud de la Gaspésie, sont séparés de la mer par un banc de sable ou de gravier. On retrouve dans ces milieux humides une grande diversité de limicoles et de sauvagine. Tout au long du séjour, nous consacrerons nos temps libres à l'exploration du barachois qui se déploie en bas de la côte, face à l'auberge. Nous y ferons des découvertes étonnantes : Pluviers argentés et Tournepierrres à collier en plumage nuptial, Bernaches cravants, Harles huppés, macreuses, etc.

En après-midi, l'autobus nous conduit à une colonie de Cormorans à aigrettes, derrière le Garage municipal de Gaspé. Nous sommes ébahis de voir autant de cormorans et de Bihoreaux gris en nidification, dans la plus parfaite harmonie, dans ce lieu plus qu'improbable.

Puis, nous faisons une randonnée aux abords de la rivière York. À notre arrivée sur le site, il pleut, mais nous passons un bon moment sur une terrasse couverte, ce qui nous permet d'observer à loisir plusieurs Canards souchets, Canards d'Amérique, Garrots à œil d'or, etc. De l'autre côté de la rivière, nous apercevons un Pygargue à tête blanche, perché au sommet d'un

---

grand conifère. La pluie cesse, et nous marchons dans un sentier qui traverse la rivière. Ce sentier regorge de parulines. En tout, 13 espèces seront observées, dont la plus abondante, la Paruline obscure, avec pas moins de 18 spécimens !

### Jour 3 : Forillon

Aujourd'hui, nos guides bénévoles nous emmènent au Parc national Forillon. Notre groupe d'une trentaine de personnes est divisé en deux. Une équipe part avec Diane Jalbert et Mathieu Côté, alors que je me joins à celle de Pierre Fradette. Tout au long de la journée, nous parcourons les mêmes sentiers, souvent en sens inverse, afin de voir un maximum d'espèces.



Arlequin plongeur

Nous commençons par une belle randonnée dans les Étangs du castor, où j'ai la chance de voir ma première Mésange à tête brune. Nous nous rendons ensuite dans le Sentier de la chute, et j'ajoute à ma liste une autre primecoche : la Paruline à poitrine baie en plumage nuptial. Sous un soleil radieux, nous terminons l'avant-midi au Cap Bon-Ami, où nous attendent Eiders à duvet, Arlequins plongeurs, les trois espèces de macreuses en plumage nuptial, Fous de Bassan, Guillemots à miroir et Guillemots marmettes, Petits Pingouins et l'impressionnante colonie de

Mouettes tridactyles qui niche dans les falaises du Parc Forillon.

En après-midi, nous empruntons le Sentier des graves, d'une longueur de cinq kilomètres, entre l'Anse-aux-Amérindiens et Grande-Grave. Au bout du sentier, nous apprenons que l'autre groupe est arrivé face à face avec un ours noir. Heureusement, tout s'est bien passé. De plus, ils ont vu deux Gélinittes huppées, que notre équipe a manquées. Par contre, nous nous réjouissons d'avoir été les seuls à observer un Grand-duc d'Amérique.

Un souper nous attend à Grande-Grave, puisque nous retournons en début de soirée aux Étangs du castor pour voir la Bécasse d'Amérique au crépuscule. Diane Jalbert imite son cri à la perfection, ce qui ne manque pas d'attirer un mâle, qui effectue pour nous sa spectaculaire parade nuptiale. Il monte verticalement et, après avoir performé une « danse du ciel », finit par retomber en spirale. Nous ne tardons pas à apercevoir une femelle, attirée par les sparages de l'oiseau. Nous retournons à l'auberge pour un repos apprécié, après une journée aussi remplie.

### Jour 4 : Les barchois

À 7 h 30 du matin, nous arrivons au Barchois-de-Malbaie, où nous admirons divers canards, dont la Sarcelle à ailes bleues. Sur les 52 espèces observées, le fameux Bruant de Lincoln, que je ne réussis malheureusement pas à voir. Après un arrêt au marais de Bridgeville, nous nous rendons au Barchois de Percé, où une variété d'habitats abritent canards barboteurs (noir, colvert, branchu, chipeau, souchet, sarcelles, d'hiver et à ailes bleues) et canards plongeurs (Eiders à duvet, macreuses et harles, grand et huppé). Nous y verrons avec ravissement le Phalarope de Wilson, la femelle du Combattant varié, un Goéland brun, ainsi qu'un Plectrophane des neiges perdu au milieu des Bécasseaux semipalmés. Nous piqueniquons près du pont, où nous observons les Hirondelles à front blanc, tout affairées à fabriquer leur nid.

En après-midi, nous nous rendons à Pointe Saint-Pierre, où trois Grands Cormorans s'ajoutent à la liste des oiseaux du Québec que nous ne verrons pas ailleurs qu'en Gaspésie. Un Moucherolle à ventre jaune se présente, bien à découvert, et se laisse photographier avec complaisance.

### Jour 5 : Île-Bonaventure

Sortie au Parc national de l'Île-Bonaventure et du Rocher-Percé. Mathieu Côté est notre guide, accompagné de son jeune fils d'environ huit ans. Au bout du sentier des Colonies, les Fous de Bassan virevoltent en tous sens avant d'effectuer leur plongeon spectaculaire, tête première dans les flots. Je demande à l'agent de la faune pourquoi il semble y en avoir moins qu'en plein été, ce qui était le cas lors de ma dernière visite. Il me répond qu'il y en a tout autant, mais qu'au printemps, il y a plus d'espace libre autour des oiseaux pour laisser de la place aux petits qui arriveront au cours de l'été.

Lors de notre randonnée dans l'île, nous aurons l'occasion de constater qu'il n'y a pas que des Fous de Bassan. À cette période de l'année, les

guillemots marmettes et à miroir y sont nombreux, ainsi que les Petits Pingouins. J'ai même pu apercevoir, à la lunette d'approche, un Macareux moine esseulé, perdu au large, au milieu des vagues. Une primecoche pour moi.

Nous rentrons à l'auberge, où nous attend un fabuleux souper au homard. Ce repas inoubliable vient couronner ce beau voyage, qui est un lieu d'échanges fantastique pour des observateurs et ornithologues en provenance des quatre coins de la province.



Fou de Bassan

### Jour 6 : Le départ

Avant le petit déjeuner, nous retournons au barachois du bas de la côte. Des Alouettes hausse-col ont été vues, et nous parvenons à les repérer, sur la grève, camouflées dans les algues. Il y a aussi des macreuses, brunes et à front blanc, des Pluviers argentés, Pluviers semipalmés et Bécasseaux semipalmés.

Puis, nous partons. En chemin, nous arrêtons à Cap-des-Rosiers, pour admirer une dernière fois les Arlequins plongeurs et où je découvre mes premiers Hareldes kakawis.

À cette période de l'année, alors que la plupart des restos et auberges ne sont pas encore ouverts en Gaspésie, nous avons eu le privilège de bénéficier en 2015 d'une température des plus exceptionnelles, ensoleillée et dans les 25 degrés Celsius. Au total, 133 espèces auront été observées par les 26 participants. Un voyage formidable à tous points de vue, à tel point que je compte y retourner cette année.

#### Jeux de ~~maux~~ mots

Ghislaine s'est amusée à parcourir le dictionnaire afin d'identifier les définitions de noms d'oiseaux ... qui ne parlent pas d'oiseau. Il vous suffit d'associer le nom d'oiseau avec la définition qui correspond. (Réponses plus loin)

Autour	Auteur de lettre anonyme	Chevalier	Homme grossier et stupide
Barge	Cuisinier a bord d'un navire	Chouette	Jeune fille pure et innocente
Bécasse	Électeur et conseiller du pape	Colin	Meule de foin rectangulaire
Buse	Environ, à peu près	Colombe	Pendule en bois
Butor	Fausse note criarde	Coq	Pince
Canard	Femme méchante et désagréable	Corbeau	Poisson marin
Cardinal	Femme, fille sotte	Coucou	Tuyau
Casse-noix	Guerrier		

Recherche : Ghislaine Boulet

## *Histoire d'ornithologie*

Deuxième chronique « Histoire » :  
Jacques-Cartier et Samuel de Champlain

Dans une publication spéciale du journal « Le Canada Français » intitulée « Des Milles-Roches à Saint-Jean-sur-Richelieu : 1609 – 2001, l'historien Réal Fortin nous présente une « Entrevue exclusive avec le sieur Samuël de Champlain après son passage dans notre région ».

À la question « quelqu'un était-il passé dans la région avant vous? » Champlain répond, « *Aucun Européen n'y était allé.* » Par contre, Jacques Cartier s'était informé auprès de ses hôtes à Hochelaga (Montréal) à propos de cette rivière.

Dans son journal, Cartier notait « *Il y a une rivière, qui va vers le sud-ouest, où semblablement ils (les autochtones) mettent une lune à aller avec leurs barques ... jusqu'à une terre où il n'y a jamais glace ni neige : mais qu'en cette terre il y a guerre continuelle des uns contre les autres, et qu'en celle-ci il y a des oranges, des noix, des prunes et autres sortes de fruits, et en grande abondance... J'estime, à leur dire que le lieu est vers la Floride ...* »

Quel rapport avec les oiseaux et l'ornithologie me direz-vous? Les propos de Cartier laissent clairement entendre que les autochtones suivaient un réseau de rivières et de lacs qui menait très loin vers le sud et qui correspond en tout point au couloir migratoire de dizaines et de centaines de milliers d'oiseaux qui utilisent encore et toujours ce couloir.

Cartier avait pour mission la découverte d'un passage par le nord vers les Indes. Il en profite pour prendre possession du pays au nom du roi de France au cours de son premier voyage.

Dès le 31 octobre 1534, suite à son premier voyage, l'amiral de Chabot avise Jacques Cartier de fréter trois vaisseaux dans le plus bref délai : le roi et sa Cour rêvent de voies commerciales à ouvrir, de mines à exploiter, de colonies à fonder, d'infidèles à convertir, en étendant au loin le champ des découvertes. Mais, c'est surtout grâce à Jehan Poullet, le rédacteur « probable » des récits de Cartier, que l'auteur, Jean Dumont, définit comme une sorte de secrétaire des expéditions du capitaine

malouin<sup>1</sup> que l'on doit les observations de Cartier. Les observations en question nous en apprennent tout de même un peu sur la présence des oiseaux à ce moment de notre histoire. Les premières descriptions de Poullet sont celles faites à l'île des Oiseaux lors de son arrivée dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent en mai 1534 ; *apponats* (Grand Pingouin, espèce éteinte), *godets* (Petit Pingouin), *margaux* (Fou de Bassan).

C'est à son deuxième voyage en 1535-1536 que Jacques Cartier décrit la faune et la flore en y laissant un passage sur les oiseaux « Depuis ledit dix-neuvième jour jusqu'au vingt-huitième jour du dit mois (septembre 1535), nous avons remonté ledit fleuve. ... Il y a force grues, cygnes, outardes, oies, canards, alouettes, faisans, perdrix, merles, mauvis, tourds, chardonnerets, serins, linottes, rossignols, passereaux et autres oiseaux.

Vous remarquerez qu'il faut beaucoup d'imagination pour en arriver à faire un lien avec des espèces bien précises. Certaines espèces sont connues de nos jours au Québec dans la nomenclature française : grues, cygnes, outardes, oies, canards. Ces dernières représentent des espèces très semblables en Europe et en Amérique. Par contre, pour les passereaux, on constate que Cartier, ou plutôt Poullet, utilise des termes représentant des espèces présentes dans le paysage européen de l'époque. Le faisan ainsi que la perdrix ont été introduits beaucoup plus tard en Amérique. Les mauvis, tourds, serins, linottes et rossignols ne représentent que des espèces américaines ayant une ressemblance avec les espèces d'Europe. Tout ce que cette liste nous apprend c'est qu'il y a une bonne diversité et surtout en grand nombre.

Est-ce que le prochain auteur, Samuel de Champlain, peut nous en apprendre un peu plus sur les oiseaux de notre région et du sud du Québec?

Selon Charles MacNamara qui publiait sous le titre « Champlain as a naturalist » dans « Canadian field naturalist 1926 », Samuel de Champlain n'était pas spécifiquement un naturaliste. Son rôle

<sup>1</sup> 2 – Texte : Jean Dumont, *La découverte du Canada*, Montréal, Amis de l'Histoire, 1969, vol. 1, 264 p.

d'explorateur était d'abord de reconnaître la topographie et les possibilités d'y implanter des colons.

MacNamara considère tout de même que les observations de Champlain sur la nature sont suffisamment précises pour être utiles à la connaissance de l'époque, sa liste des différentes espèces peut être considérée comme le premier catalogue des oiseaux du Canada.

Ce qui marque surtout les récits de Cartier et De Champlain c'est l'apport alimentaire que joue les oiseaux au cours de leurs voyages. Tout comme Cartier, Champlain et son équipage faisaient grande consommation de cette manne d'oiseaux facile à attraper, incluant le Grand Pingouin disparu en 1844.

À chacun de ses voyages au Canada Champlain ajoute des précisions et des observations sur la faune et la flore, dont les oiseaux. Il reconnaît le Rocher aux oiseaux et le Fou de Bassan.

Ma première rencontre avec les écrits de Champlain date du début des années 2000 alors que j'ajoutais des crédits à mon baccalauréat en histoire générale à l'UQAM. Puisque l'histoire me passionnait tout autant que l'ornithologie, j'étais curieux de faire le lien entre les deux disciplines, plus particulièrement pour notre région du Haut-Richelieu. C'est ainsi que j'ai eu le plaisir de consulter une copie de ;

CHAMPLAIN, *Samuel de, Les voyages du sieur de Champlain Xaintongois, capitaine ordinaire pour le Roy, en la marine ou, Journal tres-fidele des observations faites es découvertures de la Nouvelle-France*, Paris, J.Berjon, 1613.

à la bibliothèque des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal.

Samuel de Champlain nous a donc laissé un journal de ses différents voyages en Amérique du Nord. C'est dans sa description des îles du cap Breton qu'il nous a laissé une liste des oiseaux qu'il a rencontrés. Quatre-cents ans plus tard, nous aurions sûrement de la difficulté à comprendre le français d'antan tout comme nous devons être très attentifs pour arriver à lire son français écrit. Quatre-cents ans plus tard, les paysages qu'il a découverts en Amérique et le long de la rivière aux Iroquois ont pratiquement tous disparu. Quatre-cents ans plus tard,

nous avons vu et revu à plusieurs reprises la nomenclature des noms d'oiseaux, toutefois une chose est restée la même, les oiseaux qu'IL a vus et les oiseaux que nous voyons quatre-cents générations d'oiseaux plus tard.

En voici un extrait ;

« ... il y a vne telle abondance d'oiseaux de différentes espèces, qu'on ne pourroit se l'imaginer si l'on ne l'avoit veu, comme Cormorans, Canards de trois fortes, Oyees, Marmettes, Outardes, Perroquets de mer, Beccacines, Vaultours, & autres Oyseaux de proye : Mauues, Allouettes de mer de deux ou trois espèces; Herons, Goillans, Courlieux, Pys de mer, Plongeurs, Huats, Appoils, Corbeaux, Grues, & autres fortes que ie ne cognois point, lesquels y font leurs nyds. »

Je vous ferai grâce de la version vieux français dans laquelle Champlain nous énumère une bonne liste d'oiseaux de proie et de hiboux. Il nous décrit d'une façon assez fantaisiste un rapace au plumage gris sur le dos, blanc dessous étant de la grosseur et grandeur d'une poule, ayant un pied comme la serre d'un oiseau de proie duquel il prend le poisson, l'autre (pied) étant comme un canard qui lui sert à nager dans l'eau lorsqu'il plonge pour prendre le poisson.

Il énumère une variété impressionnante d'oiseaux en parlant de la chasse, « il y abonde grande quantité d'oiseaux de riviere, de toutes sortes de canards, sarcelles, oies blanches & grises, outardes, petites oies, beccasses, beccacines, allouettes grosses & petites, pluviers, herons, poulles d'eau, huarts, courlieux, grives, mauves blanches & grises; sur les cotes & rivages de la mer, les cormorans, marmettes, perroquets de mer, pies de mer, apois, et autres en nombre infini, qui y viennent selon la saison. Dans les bois, & en la contrée où habitent les Hiroquois, peuples de la Nouvelle France, il se trouve nombre de cocs d'Inde sauvages, & à Quebec quantité de tourtes tout le long de l'été, merles, allouettes de terre, autres sortes d'oiseaux de divers plumages. »

Et que dire de cette histoire que Champlain rapporte en 1611 à propos d'une chasse aux hérons dans les rapides à la hauteur du Mont-Royal face à une île où il y avait une si grande quantité de hérons

que l'air en était tout couvert. Les rapides avaient alors autant de vigueur qu'aujourd'hui, et l'histoire de Champlain se termine mal alors que deux de leurs compagnons embarqués pour la chasse se noyèrent après avoir été éjectés de leur canot.

Plus loin, il décrit une chasse dans la région de Tadoussac « *Il s'y voit aussi une infinité de gibier en*

*sa saison, tant oiseaux de riviere, & sarcelles, que petites oies, outardes, & entr'autres il y en a un si grand nombre d'allouettes, courlieux, grues, beccasses, pluviers & autres fortes de petits oiseaux, qu'il s'est vu des jours que trois à quatre chasseurs en tuaient plus de trois cens douzaines qui sont tres grasses & delicates à manger ».*

Jeux de ~~maux~~ mots : réponses.

Autour	Environ, à peu près	Chevalier	Guerrier
Barge	Meule de foin rectangulaire	Chouette	Femme méchante et désagréable
Bécasse	Femme, fille sotte	Colin	Poisson marin
Buse	Tuyau	Colombe	Jeune fille pure et innocente
Butor	Homme grossier et stupide	Coq	Cuisinier a bord d'un navire
Canard	Fausse note criarde	Corbeau	Auteur de lettre anonyme
Cardinal	Électeur et conseiller du pape	Coucou	Pendule en bois
Casse-noix	Pince	Suite dans la prochaine parution.	

### Photo-mystère

C'était vraiment facile n'est-ce pas? Le thème de cette parution, le Merle d'Amérique.

Photos : Ghislaine Boulet



Le bain fait partie des activités permettant au merle, et à tous les oiseaux en général, de garder un plumage de qualité. Mais saviez-vous qu'il y a différents types de bains. Le bain de poussière, alors que l'oiseau se roule dans la terre sèche, force les parasites à se déplacer et permet à l'oiseau de les déloger avec son bec. Si vous rencontrez un merle ou un cardinal tout étendu les ailes ouvertes sur la pelouse c'est qu'il prend un bain de soleil qui peut donner le même résultat que le bain de poussière.

Pour le bain suivant, je vous conseille de ne pas l'essayer pour vous. Extrait de Wikipédia ;

Certains oiseaux font preuve d'un comportement singulier en prenant des bains de fourmis. Il se jette par surprise toutes ailes déployées dans une fourmilière obligeant ainsi les insectes affolés à sécréter de l'acide formique pour se défendre. Ce comportement singulier, appelé « formicage », peut s'expliquer par le fait que l'oiseau utilise l'acide formique pour se débarrasser de ses tiques et autres parasites du plumage constituant ainsi pour les fourmis un stock de nourriture en récompense.

Nous avons déjà observé des Quiscales bronzés qui utilisaient des boules à mites, vous avez bien lu, des boules à mites afin de forcer les parasites à se déplacer des endroits moins accessibles de leur plumage. Le quiscale frotte son plumage avec des morceaux de boule à mites, laquelle contient de la naphtaline, comme son nom le dit pour éloigner les mites. Comment en est-il arrivé à faire le lien entre une boule blanche et un insecticide?

## Merci à nos commanditaires.

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires, dites-leur que vous êtes membre du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

<p><i>Massothérapie</i> Monique Lalonde Membre A.M.Q.</p> <p>Fasciathérapie Intro - Kiné Thérapie sportive Femme enceinte Drainage lymphatique</p> <p>450.542.4242</p> 	<p>LES DÉPANNÉURS <b>BON SOIR</b></p> <p><b>SAM HASAN, CEO</b> DIRECTOR</p> <p> <b>Imperial Oil</b></p> <p> <b>CANDESH GROUP ENTERPRISES</b></p> <p>144, Saint-Gérard, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2W 2M2</p> <p>Tel. : 450.349.5182 • 450.348.4101 Fax : 450. 349.0914 • 450.358.1319</p> <p>Cell.: 514.705.2548 • E-mail: samhasan@videotron.ca</p>
<p> <b>Club de Golf de la Vallée des Forts</b></p> <p><b>Johanne Cadieux</b> Directrice Générale</p> <p>Tournois • Mariage • Réception...</p> <p>1145, Petit-Bernier Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Y8</p> <p>Adm. : 450 346-6090 Fax : 450 346-6990 Courriel: valleedesforts@sympatico.ca</p>	<p> <b>MESSIER</b> bicyclettes</p> <p>Depuis 1921!</p> <p>227, rue St-Jacques St-Jean-sur-Richelieu QC J3B 2K6 Tél.: 450 347-4925 Sans frais: 1 877 347-4925 messierbicyclettes@bellnet.ca</p> <p>Patrick Desrosiers propriétaire</p> <p><b>VENTE • LOCATION • RÉPARATION • ENTREPOSAGE</b></p>
<p> <b>PÂTISSERIE</b></p> <p>Du mardi au samedi 8 h 30 - 17 h 00 (dimanche et lundi fermé)</p> <p><b>LES GOURMANDS DISENT...</b></p> <p>(450) 358-5335</p> <p>149, rue Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu</p>	<p>(450) 348-5525 (450) 359-1355</p> <p><b>Garage Mailloux Inc.</b></p> <p>Depuis 1963 <b>Jacques Mailloux, prés.</b> MÉCANIQUE GÉNÉRALE SERVICE ÉLECTRONIQUE AVEC ORDINATEUR</p> <p>152, rue Jean-Talon, St-Luc (Québec) J2W 1S4</p>
<p><b>MITEQ</b> SPORT   MODE   VOYAGE</p> <p>Frédérique Langlois Propriétaire</p> <p>450.349.0007   info@miteq.ca   miteq.ca 47 Boul. Saint-Luc, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2W 1E3</p>	<p> <b>Londero Sports Inc.</b> <i>www.ArcInter.com</i></p> <p> <b>Camping, Chasse et Pêche</b></p> <p>349, boul. du Séminaire Nord St-Jean-sur-Richelieu, Québec, Canada J3B 8C5</p> <p>Tél. : 450 349-2332 Télé. : 450 349-2334 Courriel : arcinter@arcinter.com</p>



**G. Gagnon** DEPUIS 1984 **inc.**

**RAMONAGE PROFESSIONNEL**

Technicien ramoneur & installateur certifié: A.P.C. (1983)

Entretien: ○ Poêle, foyer, poêle encastré, granule.  
○ Installation de cheminée préfabriquée & gaine.  
○ Réparation de cheminée de maçonnerie.



R.B.Q.: 2351-5877-08

**450 349.7427**



ÉCLAIRAGE MODERNE

**SARAN**

Tél : 450.348.4049  
eclairagesaran@videotron.ca



**DAVE TURCOTTE**  
Député de Saint-Jean

**Au travail**  
pour Saint-Jean



100, rue Richelieu, bureau 235  
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 6X3  
450 346-3040  
dave.turcotte-saje@assnat.qc.ca  
www.daveturcotte.org




**JEAN FRANÇOIS ROBERGE**



**CLAIRE SAMSON**  
DÉPUTÉE DU COMTÉ D'IBERVILLE



327, 2<sup>e</sup> AVENUE, SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, QUÉBEC J2X 2B5  
TEL : 450-346-1123  
CLAIRE.SAMSON.IBER@ASSNAT.QC.CA



**JULIE CLAIRMONT**  
Directrice générale

T. 450.348.7569  
F. 450.348.0068  
jclairmont@lordphoto.ca

45 Boul. St-Luc  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
Québec, Canada J2W 1E3



**LORDPHOTO.ca**